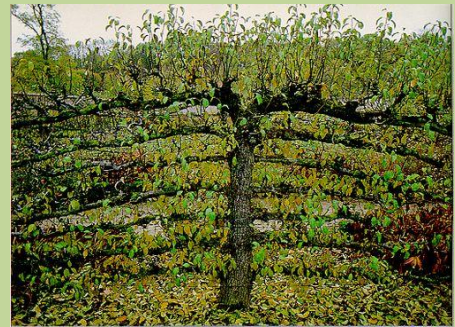


Atelier Internet de mai : Commencez votre histoire par cette phrase : « Il faut que je te raconte, cette nuit j'ai fait un rêve étrange... ». À vous de continuer.

Il faut que je te raconte...

Il faut que je te raconte ; cette nuit j'ai fait un rêve étrange, un rêve comme je n'en rêve jamais, un rêve en couleurs ! Ça ne vous arrive jamais de rêver en couleurs ? On n'a pas envie que cela se termine. C'est une jolie parenthèse dans la vie de tous les jours. L'hémisphère droit ou gauche de mon cerveau n'était pas allé chercher une plage idyllique des rivages du Pacifique, non, il s'était tranquillement installé dans notre jardin et m'avait offert, au travers d'un écran coloré, les plus belles images de notre lopin de terre. On fait vingt-cinq ou trente mètres et on en est au bout. On arrive à un pommier en cordon presque aussi vieux que moi et tellement généreux que c'en est un bonheur renouvelé à chaque saison. Pourquoi, ce jour-là (pardon ! cette nuit-là), les couleurs avaient-elles une teinte si vive, si belle que je ne me lassais pas de les admirer ? Je crois bien que j'ai appelé mon épouse pour qu'elle vienne jouir d'un spectacle que je ne pouvais regarder seul.



Mais il paraît que la durée d'un rêve, aussi long soit-il, perçue par le cerveau est d'une brièveté que l'on conçoit mal. Cela n'empêche que je vais tenter de vous exposer la suite de ce récit (non pas imaginaire mais onirique). Comme à mon habitude, d'assez bonne heure, je me régalaï de couleurs, d'odeurs, de senteurs prometteuses de plaisirs gustatifs, de plaisirs tout court. Je regrettais l'absence... les absences de la gent ailée. À cette époque, il y a de cela quelques années seulement, j'étais accueilli par des trilles, des roucouades, de gais sifflements : pinsons, rouges-gorges, mésanges, roitelets, chardonnerets, tous ces hôtes attirés de nos jardins, que je dérangeais à peine de leurs préoccupations. Aujourd'hui, quelques couples de pies jacassent entre deux grands sapins qui ont échappé à la scie des ébrancheurs patentés armés de leurs puissantes tronçonneuses. Des merles ravageurs et des tourterelles guettent les premières fraises et les cerises à peine teintées de leur belle couleur pour en grappiller l'acide saveur à qui mieux mieux. Des piafs culottés volètent du poulailler voisin jusqu'à la frondaison de la glycine. Plus aucun roitelet pour égayer la terrasse et sautiller sur la margelle ; il est vrai que la plupart des insectes qui les nourrissaient ont trépassé sous les décoctions létales de la firme M... Malgré ce grand silence, ces absences qui vous font mal, j'admirais le vert de nos pelouses, les grandes feuilles de la rhubarbe prometteuse de bonnes confitures. Il reste de la végétation, malgré l'acharnement

quasi démoniaque des grandes firmes soucieuses de notre bien-être ! Il reste ces belles couleurs offertes par les roses, par les tulipes, par le lilas. Figurez-vous que, tout au long de notre terrasse, le muguet vivace parfume l'atmosphère de ses senteurs ineffables. Mais au fur et à mesure de mon récit, je m'aperçois que je ne vous conte que les couleurs du jour alors que je voulais vous parler de mon rêve coloré.

Rêve, réalité ? Ô combien fragiles ! Les oiseaux chantaient tous à l'unisson se gorgeant soit de ces succulents sucres qu'ils empruntent à la végétation soit des insectes ou des chenilles à portée des becs affamés et de ceux blottis dans l'épine-vinette. La nature offrait une parure chatoyante et s'offrait sans retenue aux appétits aviaires. Avait-elle emprunté la palette de l'arc-en-ciel qu'elle avait dessiné la veille ? J'étais, au milieu de ces chatoiements, le « ravi » de monsieur Pagnol ; j'étais, en quelque sorte, le chef d'orchestre et le spectateur de cette magie présentée à moi seul dans un verger enchanté. Un jardin, qui, de jour, était certes agréable à regarder, mais qui, par cette nuit enchanteresse, me rendait au centuple, par son agrément, le spectacle qu'en somme j'avais conçu pour lui. Le paradis terrestre, certes non, mais le lieu à qui je confiais mes peines, mes chagrins, mes plaisirs, mes efforts. Là où j'aimerais pouvoir saluer une dernière fois l'infinie beauté de la nature avant qu'elle nous soit dérobée et que je la quitte le cœur et l'âme en paix.

Michel Pouillaude

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- Une écriture splendide pour un texte qui est la poésie de la nature. En le lisant je n'ai pu deviner s'il s'agit de rêves ou de moments vécus avec bonheur mais c'est ce qui en fait tout l'intérêt. Et ton texte est une musique douce à écouter dans le souffle silencieux des éléments.

- Merci pour ce rêve en couleurs, si proche de la réalité qu'on ne se sent pas désorienté dans un univers complexe et tortueux : la preuve, une épouse s'y trouve, c'est un jardin, tout va plutôt bien. Tu le dis fort justement, le cerveau puise souvent dans le vécu, dans le quotidien, les matériaux qu'il agrège pour construire un songe, il s'affranchit du rationnel, dilate ou contracte le temps, met en exergue les inquiétudes du réel (la disparition des espèces, la déforestation, les pesticides...) et les plaisirs que procurent nos sens. Un peu, d'ailleurs, comme la littérature fantastique ou la science-fiction, c'est sans doute pour ça qu'elles en troublent beaucoup, parce qu'elles s'autorisent à déformer la réalité... et servent en fait de passerelle à l'inconscient dont on n'a pas nécessairement envie de savoir comment il fonctionne... Ton rêve est rassurant, bien ancré dans le réel... aucun risque...

- Un rêve qui finit dans la nuit, au sein d'une nature réparée, ... c'est une belle allégorie de la mort où l'humain rejoint l'humus en paix... mais je me garde d'aller plus loin dans cette interprétation très basique du songe que tu nous livres.

- Une belle page de littérature descriptive d'un paysage, bien sage, de ton univers de verdure. Terre de contemplation et de méditation sur le monde. Je regrette que tu n'aies pas donné un titre, il aurait mieux guidé nos pas sur ta terre bucolique et, peut-être, nous aurais-tu entraîné sur les traces de Virgile qui s'inspira d'un auteur grec du III^e siècle av. JC, Théocrite, maître des poètes Parnassiens.

- Des rêves en couleur, j'en ai fait aussi. Et, comme dans celui que tu nous livres, il n'est nul besoin d'aller bien loin pour se retrouver au cœur d'un petit paradis. C'est dommage qu'on ne

se rappelle pas tout ce qui se passe durant notre sommeil... Les rêves enjolivent souvent la vérité.

- Un bien beau texte, superbement écrit et qui est une sorte d'ode à la nature.

- Je me perds un peu entre rêve et réalité et toi aussi, mais après tout n'est-ce pas le principe du rêve ? Bel exposé sur la « gent ailée ». Texte très coloré comme ton rêve et ça sent bon le pommier en cordon (découverte pour moi).

- Quel plaisir de te retrouver pour ce texte onirique ! Il est certes un peu décousu, oscillant entre rêve et réalité, entre jardin et « presque paradis » puisque tu lui refuses ce titre. Mais que de belles descriptions ! Tu as l'art de peindre la nature, ses couleurs, ses oiseaux, et je te souhaite une fin aussi paisible et enchanteresse que celle que tu évoques... mais entendons-nous bien, le plus tard possible !

- Ton rêve ne pouvait qu'être en couleur puisqu'il nous conte ton jardin fleuri qui te ressource si fort. Une jolie déambulation pleine de paix, nappée du regret des espèces animales disparues par la faute de l'homme. Il n'est pas besoin d'aller très loin pour admirer la beauté de la nature. Ton pommier en cordon est généreux, à ton image.

- Onirisme ou rêve éveillé ? En tout cas ton jardin ressemble bien à l'Éden perdu. Il est vrai que de nos jours, bien des espèces disparaissent. Tu poses le problème de l'écologie.

